

# LA PLACE DES RELIGIONS DANS LA FRANCE LAÏQUE

L'histoire contemporaine de la France – cela est certes vrai aussi pour les siècles antérieurs – a fortement partie liée avec le fait religieux. La Révolution de 1789 était porteuse d'un principe de séparation du politique et du religieux qui rompait avec l'ordre précédent. Désormais était posé le principe d'une organisation politique des hommes indépendante de toute transcendance. Cette autonomie du politique, l'affirmation de son immanence, est au fondement même du processus de laïcisation que connaîtra la France et qui conduira finalement à la loi de séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905. Si le principe de laïcité a nourri une virulente opposition à son encontre, si celle-ci a longtemps été un élément constitutif de l'affrontement entre les partis de gauche et de droite, le fossé a fini par se combler presque entièrement dans les décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Nonobstant quelques épisodes fiévreux, il a pu sembler alors que le régime de laïcité établi en France était devenu un sujet de débat très second, son acceptation faisant l'objet d'un très large consensus. Mais, au cours des années 1980, s'est manifestée une reviviscence de l'expression religieuse – principalement du fait de l'implantation de l'islam devenu la deuxième religion dans l'Hexagone par le nombre de ses fidèles – conduisant à réexaminer les modalités d'inscription des religions dans une société laïque et démocratique.

Cette visibilité accrue de l'engagement religieux et les tensions qu'elle entraîne avec le principe de laïcité ne concernent pas la France seule mais bien l'Europe dans son ensemble, la sécularisation de la société y étant d'une manière générale nettement plus accentuée que sur les autres continents. La laïcité se trouve questionnée quant à son dialogue avec le religieux, et dans l'Hexagone ressurgit le partage entre tenants d'une conception univoque de la laïcité et tenants d'une conception plurielle. Outre le fort ancrage désormais de l'islam, la situation présente offre une autre particularité par rapport au passé, celle d'une certaine déconnexion entre la revendication de telle ou telle religion par les individus et l'héritage culturel qui est le leur. Cela s'explique à la fois par les progrès de l'individualisation permettant le cas échéant à chacun de choisir et d'une certaine manière même d'élaborer – ou de « bricoler » – sa croyance, et aussi par le brassage de la mondialisation qui tend à pluraliser partout l'« offre » religieuse. Très ancienne en revanche mais à nouveau posée est la question de la capacité des religions à ne pas céder, au nom de l'absolu dont elles se réclament, à la tentation d'imposer leurs préceptes à la société. Le recours à la violence peut apparaître quelque peu paradoxal aujourd'hui tant s'est développé le dialogue entre les confessions, mais l'ignorance instrumentalisée d'un grand nombre de fidèles engendre le fanatisme. L'enseignement de la laïcité et des faits religieux à l'école est un moyen de le combattre.

En ce qui concerne la situation des religions catholique, protestante, musulmane et juive en France, elles doivent faire face à des évolutions multiples et manifestent toutes un pluralisme certain. La première, malgré le recul qu'elle connaît l'emporte de très loin à la fois par le nombre de ses adeptes et sa capacité d'influence. Contrairement aux décennies postérieures à Vatican II, le courant « d'identité » y prédomine sur le courant « progressiste ». S'agissant du protestantisme, on continue de constater la diversité de ses Églises, et on remarque notamment l'essor des évangéliques. Ce pluralisme se retrouve chez les musulmans où à côté des mouvements d'inspiration salafiste ou apparentés aux Frères musulmans, existent d'autres approches beaucoup plus ouvertes à l'égard des textes et de la Tradition. Quant au judaïsme, l'autorité du Consistoire central y affronte une contestation de nature libérale ou traditionaliste et on y observe également un renforcement de l'engagement religieux, surtout chez les jeunes.

**Philippe Tronquoy**

# L'EUROPE, UNE EXCEPTION DANS UN MONDE RELIGIEUX ?

**Jean-Paul Willaime**

Directeur d'études émérite à l'EPHE

**Le sentiment commun tend à singulariser l'Europe par rapport aux autres continents dans son rapport au religieux, les différentes confessions au sein de ceux-ci y étant perçues comme occupant une place beaucoup plus importante qu'au sein de celle-là. Nonobstant les exceptions représentées par un certain nombre de pays, les enquêtes internationales attestent bien cette différence. Qu'il s'agisse de l'importance revêtue par la religion dans la vie des individus, de leur déclaration d'appartenance à une religion, ou encore de leur pratique culturelle régulière... Jean-Paul Willaime estime cependant qu'il faut relativiser ce constat. D'une part parce que l'Europe connaît à plusieurs égards une certaine reviviscence du religieux et d'autre part parce que de puissants processus de sécularisation travaillent aussi les autres régions du monde.**

**C. F.**

L'Europe, une exception de pays très sécularisés dans un monde qui, globalement, serait religieux ? Si l'on compare les continents et que l'on pense aux riches diversités et vitalités religieuses de l'Afrique, de l'Asie, de l'Océanie, de l'Amérique latine et même de l'Amérique du Nord, il semble en effet au premier abord que l'Europe, avec sa proportion importante de personnes se déclarant sans religion, fasse figure d'exception : selon les données EVS de 2008<sup>(1)</sup>, 26 % des Européens se déclaraient « sans appartenance religieuse », cette proportion étant particulièrement élevée (34 %) en Europe de l'Ouest où elle a fortement augmenté au cours de ces dernières décennies puisqu'elle n'était que de 15 % en 1981<sup>(2)</sup>. La thèse de l'exception européenne a notamment été soutenue par la sociologue britannique Grace Davie dans son livre

(1) Il s'agit des données des enquêtes *European Values Studies* qui sont effectuées tous les huit ou neuf ans depuis 1981, la dernière ayant eu lieu en 2008. Si la première enquête de 1981 ne portait que sur dix pays d'Europe, celle de 1990 concerna 29 pays, celle de 1999 34 pays et celle de 2008 45 pays.

(2) Bréchon P. (2009), « Appartenance et identité religieuse », in *La France à travers ses valeurs*, Bréchon P. et Tchernia J.-F. (dir.), Paris, Armand Colin, p. 88.

*Europe : The Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*<sup>(3)</sup>. D'évidentes données empiriques peuvent conforter cette thèse, le travail historique et philosophique qui a marqué la civilisation européenne peut aussi la renforcer, mais un examen plus approfondi de la situation incite à la nuancer.

S'il a existé durant plusieurs siècles une Europe chrétienne, s'il est évident que le christianisme dans sa diversification confessionnelle entre le catholicisme, l'orthodoxie et le protestantisme a joué un grand rôle culturel et politique dans son histoire, l'Europe ne s'est jamais réduite à cette confession : le judaïsme et l'islam font également partie de son histoire, de même que les différentes expressions de l'agnosticisme, de l'athéisme ainsi que toutes sortes de « religiosités populaires », d'ésotérismes et de spiritismes. À l'occasion des discussions sur le Préambule de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne en 2001 ou à l'occasion des vagues de réfugiés qui, fuyant la guerre

(3) Davie G. (2002), *Europe : The Exceptional Case. Parameters of Faith in the Modern World*, Londres, Darton, Longman and Todd Ltd.

et les atrocités de la Syrie et de Daech, sont arrivés en 2015 sur le Vieux continent, certains ont voulu remettre en avant la notion d'« Europe chrétienne » (dans le premier cas en réclamant une référence au christianisme dans le texte du Préambule, dans le second cas en déclarant ne vouloir accueillir que des réfugiés chrétiens<sup>(4)</sup>). Or, même si les confessions chrétiennes y représentent les identifications religieuses majoritaires, qualifier l'Europe actuelle de « chrétienne » est erroné. Non seulement parce que l'Europe compte un nombre important de personnes sans religion ou sans conception particulière de la vie, mais aussi parce que d'autres religions et philosophies y sont présentes. Même si la cartographie religieuse montre une Europe plus catholique au sud, plus protestante au nord, plus bi-confessionnelle au centre et plus orthodoxe à l'est, c'est la déterritorialisation du religieux et sa pluralisation qui la caractérise le plus aujourd'hui, le christianisme déployant davantage sa vitalité hors d'Europe qu'en Europe, tandis qu'à travers de fortes minorités l'islam s'affirme de plus en plus comme une religion européenne. C'est la pluralité religieuse et philosophique qui caractérise l'Europe actuelle, y compris avec la présence de minorités religieuses qui, tels l'hindouisme et le bouddhisme, sont surtout présentes dans d'autres aires civilisationnelles (en l'occurrence l'Asie du Sud-Est, l'Inde, la Chine, le Japon). Signalons aussi que selon que l'on considère les 28 pays de l'Union européenne ou les 47 pays du Conseil de l'Europe – parmi lesquels on compte l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Géorgie, la Turquie et la Russie – on n'a ni le même espace politique et culturel, ni le même espace religieux.

## Des pays européens moins religieux que les pays d'Afrique, d'Asie et des Amériques...

### L'importance de la religion dans la vie des individus

Quelques indicateurs quantitatifs utilisés dans les enquêtes européennes et mondiales sur les valeurs (EVS : *European Values Studies*, WVS : *World Values Surveys*) permettent de vérifier empiriquement ce qu'il en est du rapport au religieux des Européens. Dans 85

pays à travers le monde et en l'an 2000<sup>(5)</sup> différentes questions ont été posées sur la religion, en particulier celle de savoir si la religion était considérée par les individus comme un aspect *très important* de leur vie. Considérer la religion comme étant *très importante* dans sa vie est sans conteste un indicateur significatif du rapport à la religion, un indicateur sans doute plus significatif que le simple fait de déclarer appartenir à une religion. Ainsi si 82 % des Italiens et 93 % des Indiens disent appartenir à une religion, seulement 33 % des Italiens mais 57 % des Indiens considèrent que la religion est *très importante* dans leur vie. Si l'on compare les taux recueillis par cet indicateur entre pays européens et pays non-européens, les contrastes sont très importants entre l'Europe et les autres continents. En Europe, comme le montre le tableau ci-dessous, nombreux sont les pays qui comptent moins de 20 % de personnes reconnaissant une telle place à la religion dans leur vie.

**Tableau 1. Europe. Pays qui, en 2000, comptaient moins de 20 % de personnes déclarant que la religion était très importante dans leur vie**

Allemagne (Länder de l'Est)	4 %
Estonie	5 %
République tchèque	7 %
Danemark	8 %
Allemagne (Länder de l'Ouest)	10 %
France	11 %
Suède	11 %
Norvège <sup>(a)</sup>	12 %
Russie	12 %
Slovénie	12 %
Grande-Bretagne	13 %
Finlande	14 %
Bulgarie	16 %
Luxembourg	16 %
Pays-Bas	17 %
Belgique	18 %
Espagne	19 %
Islande	19 %

(a) Ces données datent de 1995 et non de l'an 2000. Les données figurent page 18 de *Changing Values and Beliefs in 85 Countries*, op.cit.

En Europe seules l'Italie, l'Irlande et la Grèce avec 33 %, la Pologne avec 45 % et la Roumanie avec 51 %, se distinguent par des taux plus élevés. On peut donc dire qu'à l'exception relative de ces cinq pays,

(4) En France, ce fut le cas de quelques maires et en Europe de quelques pays, notamment la Slovaquie.

(5) Halman L., Inglehart R., Diez-Medrano J., Luijckx R., Moreno A. et Basáñez M., *Changing Values and Beliefs in 85 Countries. Trends from the Values Surveys from 1981 to 2004*, Leiden-Boston, Brill, 2008.